BIBLIOTHEQUE ROYALE
J 4981 2
3ème SÉRIE

Nº 21

1914-1915

RECUEIL

DE

Paroles Historiques

ET

POÉSIES

Belgian War Press

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

LE ROI ALBERT

❖ ❖ ❖

Aujourd'hui la France républicaine va, d'un seul cœur et d'une seule âme, célébrer la fête d'un roi qui s'est placé parmi les plus purs et les plus glorieux de l'histoire.

En la personne d'Albert Ier, auquel il faut associer sa noble épouse, s'incarna, pour tous les pays où la notion de l'honneur subsiste, l'idée du droit et de la justice, qui domine, victorieuse et impérissable, tous les misérables calculs des oppresseurs de l'humanité.

Nous luttons avec la dernière énergie, Anglais, Français, Japonais, Serbes, Russes, pour nous soustraire au joug d'une race qui a érigé en dogme le mépris de tous les principes chers aux nations civilisées. Nos armées combattent avec une admirable bravoure, ne reculant devant aucun sacrifice, prêtes à tous les acte d'héroïsme, qui empliront plus tard les annales de cette épouvantable guerre. Mais, parmi nous, il est un peuple qui nous est supérieur, parce qu'il représente quelque chose de plus que le droit à la vie : c'est le peuple belge. Dans cette lutte épique où s'accumulent les ruines, où les ravages rappellent la monstrueuse férocité des invasions barbares, il personnifie notre conscience ou mieux encore : la conscience universelle.

C'est lui qui eut, à la fois, la gloire et le malheur de se trouver le premier sur la route des hordes, qui allaient faire revivre les exploits des Huns et des Vandales. Il pouvait les laisser fouler son territoire sans que, sur leur passage précipité — car elles avaient avant tout la hâte de nous atteindre -- elles accomplissent une œuvre de massacre et de destruction. Il

pouvait, après la protestation solennelle, qu'appelait la violation de son droit, constater son impuissance à barrer la route à la plus forte armée de l'Europe. Cette pensée d'égoïsme et de faiblesse ne lui traversa pas un instant l'esprit. Il se dressa comme un seul homme contre l'envahisseur. Il tenta de l'arrêter avec toutes les poitrines de ses soldats et tous les canons de ses forteresses. Il préféra les voir anéantir, ses richesses, ses trésors d'art et ses merveilles d'architecture, ses campagnes paisibles et ses industries prospères, la douceur de ses foyers et l'intimité de sa vie, plutôt que de lui permettre un outrage qui rejaillissait sur l'univers entier.

Les interminables convois de familles ruinées, décimées par la misère, les maladies et la mort, que l'on rencontre errant sur les routes de France, de Hollande et d'Angleterre, sont l'attestation poignante de cette douloureuse et immortelle tragédie.

Eh bien, dans l'horreur de ce spectacle qui émeut et bouleverse les âmes, la Belgique, mutilée, mais sûre des réparations prochaines, est plus belle et plus grande qu'elle ne le fut à aucune époque, plus respectée et plus honorée qu'à aucun moment de sa dramatique histoire. Ces vainqueurs provisoires sont moralement écrasés par elle, comme l'est le démon dans la légende chrétienne, par l'ange de justice et de vérité.

Cette incarnation de la conscience, c'est à son roi que la Belgique la doit. Non qu'elle eut jamais hésité devant le devoir qu'elle remplit avec tant de grandeur d'âme. Entre l'honneur et les épreuves, elle aurait choisi l'honneur. Mais il lui fallait un chef pour traduire ses sentiments intimes et exprimer sa volonté. C'est ce chef qu'est le roi Albert dans toute sa force et la beauté

du terme. C'est lui qui a dit les mots définitifs le jour où l'Allemagne a menacé sa frontière ; lui qui a repoussé toutes les avances et répudié tous les marchandages où aurait sombré la dignité de son pays ; lui qui a refusé de céder aux intrigues et aux sommations par lesquelles on essayait, tour à tour, de le séduire et de l'abattre ; lui qui est resté à l'avant-garde de l'Europe dans la bataille qu'elle livre pour la civilisation.

La Belgique lui devra plus tard autre chose encore que la gloire ; les compensations de toute nature que les Alliés exigeront pour elle le jour où ils auront terrassé les envahisseurs de son sol. En attendant, c'est pour nous tous, un devoir et la plus haute satisfaction morale de célébrer, à l'occasion de son anniversaire, les vertus privées et publiques qui l'imposent au respect de tous et lui font une place à part dans notre reconnaissance.

STEPHEN PICHON.

Petit dictionnaire du Boche

par le Dr Kolossaal Kandite,

kouronné par l'akadémie de Kopenick

◆ ◆ ◆

K. — Konsonne usitée pour germaniser l'origine latine et lui donner une signification appropriée à la kulture teutonne.

KK. — Komestible excluant pour le consommateur toute crainte de konstipation.

Kaboche. — Mot dérivant, par kontraktion du substantif latin kapout, qui signifie tête de l'adjectif boche ; tête carrée dont les parois sont parfaitement imperméables et dont le côté facial ne présente aucune espèce de physionomie, sauf à l'heure de la soupe.

Kabotin. — (Voir le mot Kaiser).

Kafard. — Espion allemand, mouchard de boche.

Kakophonie. — Effet musical produit sur des oreilles non kultivées, par l'exékution des œuvres de Richard Wagner.

Kaiser. — Bipède amphybie de l'ordre des karnassiers, tribu des Hohenzollern. Sur terre, ses mœurs sont celles des grands félins; sur mer, celles des squales. Cet animal, à l'état libre, est extrêmement prolifique, mais tout fait espérer qu'il ne se reproduit pas en kaptivité. Par suite de la chasse particulièrement active dont cette espèce est actuellement l'objet, elle tend à disparaître komplètement du monde civilisé.

Kalais. — Ville konvoitée (voir kalendes grecques).

Kanard. — Produit volatille fabriqué en grande kantité par la maison Wolf, de Berlin, très assimilable pour les estomacs teutoniques; provoque des nausées chez les neutres.

Kanibale. — Se dit des gens qui mangent leurs semblables; applicable par konséquent aux boches qui ne mangent que du kochon.

Kant. — Auteur de la kritique de « La Raison pure » et père du « Kaporalisme philosophique ». En psychologie l'impératif katégorique « Ultimaratio » du lieutenant prussien. En métaphysique, un Bon Dieu qui marche au pas de parade, sous les ordres du Kaiser, dans un ciel soumis à l'égémonie allemande.

Kathédrale. — Cible pour les obus de 42 (voir les notes Kultur et Kristianisme).

Kavaler. — Voir karapatter.

Karapatter. — Habile manœuvre journellement exécutée dans les Karpathes, par les généraux du second brillant François-Joseph.

Kamarade. — Terme s'appliquant aux guerriers ennemis lorsque ceux-ci sont les plus forts.

Kapout. — Terme définissant le sort du guerrier ennemi, lorsque celui-ci est le plus faible.

Kalendes grecques. — Date présumée de l'entrée à Kalais des troupes du général von Klück.

Kamelote. — Ensemble des produits de l'industrie allemande en temps de guerre.

Kambrioleur. — Voir Kronprinz.

Katastrophe. — Dénouement fatal des mouvements stratégiques kombinés sur terre par le Kronprinz et sur mer par l'amiral von Tirpitz. Mais c'est surtout en l'air que le comte Zeppelin, kommodore des troupes aériennes du kaiser, a obtenu les plus belles katastrophes.

Kochon. — Source de délikatessen teutonnes, terme principal d'un problème qui passionne l'Allemagne tout entière: les kochons doivent-ils manger toutes les pommes de terre? ou bien les allemands doivent-ils manger tous les kochons? Les pommes de terre pour les kochons, les épluchures pour les teutons.

Kompotes. — On dit aussi marmelade : l'appelkompote, une kompote de pommes se prépare avec un assaisonnement de

moutarde et de raiford râpé. La Birrenkompote ou kompote de poires se prépare avec un mélange de poires pilées et de graisse d'oie. La Prusserkompote ou kompote de prussiens, se prépare avec le canon de 75.

Kommuniqués. — Romans feuilletons publiés par l'éditeur Wolf, sous forme livraison kotidienne, et dont les premiers chapitres eurent un réel succès à Berlin. Suivant les principes de la littérature rokambolesque on y voit apparaître à chaque instant des milliers de personnages qui ont été exterminés au début de l'action. Ce feuilleton, au fur et à mesure de sa publikation, est transmis en Angleterre et en France, où il fait l'amusement d'un grand nombre de lecteurs.

Kontrefaçon. — Procédé artistique littéraire, scientifique et industriel, où s'est uniquement affirmé le génie de la race germanique.

Krétin. — Titre honorifique très recherché par les signataires du manifeste dit : des « intellectuels boches ».

Kronprinz. — Espèce de Hohenzollern apparenté par la forme de son bec à l'ordre des rapaces, mais se rattachant à la tribu des mammifères supérieurs, en ceci qu'il a le pouce apposable aux autres doigts, cette particularité lui permet de saisir et de retenir avec la plus grande facilité tous les objets mobiliers.

Kristophe Kolomb. — Explorateur allemand qui sur l'ordre du kaiser, a annexé l'Amérique à la Prusse, et inventa l'œuf dur.

Kopernik. — Savant allemand qui, sur l'ordre du kaiser, règla le mouvement enveloppant de la terre autour du soleil et prépara l'annexion de cet astre à la Prusse.

Kristianisme. — Religion révélée spécialement au kaiser, kodifiée dans le Koran et pratiquée par les rois nègres du Kongo. Au commencement, le kaiser kréa Hindenbourk, qui domina sur la terre, von Tirpitz, qui domina sur les poissons de la mer et von Zeppelin, qui règna parmi les oiseaux du ciel.. Et le septième jour, il kréa le Bon Dieu à son image et sa ressemblance. Comme les bons dieux des rois nègres, le bon dieu boche est sculpté dans un marron et le kaiser le promène du front oriental au front occidental. C'est un bon dieu de boche, qui a été élevé à la dignité de konseiller privé de Guillaume II. Ce qui permet au souverain de décliner toute responsabilité comme exécuteur des hautes œuvres de son Bon Dieu.

Kulot. — Se dit du résidu qui se trouve au fond du fourneau d'une pipe. Se dit aussi de ce qu'il y a au fond d'un tuyau quand il s'agit d'un tuyau de l'agence Wolf.

Kulture. — Vieil Heiderburg. Soulographies universitaires. Jeunesse studieuse, buvant à pleine botte la bière de Mars et se tailladant la figure à coups de rapière; littérature à forme de contes de nourrices : « Niebelungen, Walkyries, Lohengrin, Ballades de Schiller, Divagations de Faust. Philosophie à forme

de brouillard : Leibnitz, Kant, Nietzsche ; arts plastiques à forme de choukroute... kolossales inventions adaptées de l'étranger ; chevaux kalkulateurs d'Elberfeld... Kapitaine Kopenik... Gemüflichkeit et charkuterie... Fabrication intensive de petits allemands. Expansion germanique. Exportation de touristes à lunettes ; notes et krokis ; konkètes ; Krupp ; pas de parade ; incendies, viols, assassinats ; importation de pendules acquises à la foire d'empoigne ; kroix de fer ; Deutschland uber alles ; Hoch ! hoch ! Karême ; pain KK ; katastrophes ; kaptifs ; kroix de bois ; korbaux ; kapout !

H — La lettre la plus usitée après le K. Pour lui apprendre à la bien prononcer, le professeur applique à l'élève, au moment opportun, un grand coup de pied au derrière ; ce détail de kulture suffit à expliquer pourquoi aucun latin ne sait prononcer l'H allemand.

Huns. — Peuple pacifique et kultivé des bords de l'Oder et de la Sprée, dont le territoire fut envahi par des barbares appelés Belges, qui détruisirent tous les monuments de kulte et de kulture ; violèrent et massacrèrent hommes, femmes, vieillards et enfants. Il est interdit d'écrire les Huns avec un H. En revanche, on peut le remettre aux hautres,

Hoch. — Coup de gueule par lequel les boches célèbrent leurs actions d'éclat, comme la prise de Paris, Kalais, etc., tout latin peut apprendre à bien prononcer le hoch, il lui suffit de tenir dans la bouche et d'avaler à demi 153 grammes de paille de fer ou 75 centimètres de fil de fer barbelé ; ensuite crier très fort. L'effet est kolossal. (Made in Germany).

Helden. — Héros, Hindenburg, Holwegh, Heeringen, Hohenzollern, etc, de même que pour les Huns, on doit supprimer l'H et dire des elden et des zèros.

Hansi. — H faisant exception à la règle et que les boches cherchèrent à aspirer. Ayant refuser de portraiturer le pacha des boches Moulaï Guillaume II, il fut condamné par ce prince libéral à vingt ans de kulture forcée ; il se réfugia en France et c'est pourquoi les Belges violèrent la neutralité boche.

Helas. — Mot welsche adopté par le diktionnaire du boche, après la bataille de la Marne.

Hinter. — Derrière. Mot exprimant ce qui avec les pieds et l'estomac tient la plus grande place chez les boches.

Hauptmann. — Voir Kopenik.

Hosen. — Kulotte. Espèce de sac dans lequel les boches mettent leur pain KK. Histoire en l'an 1914 avant Jésus-Chist, les Francs, ayant fait de nombreux prisonniers boches, imaginèrent, afin de les empêcher de se ravitailler, de couper les fermoirs (boutons) de leurs culottes. Ils expédièrent en outre, ces boutons à Berlin, où ils serviront à couvrir l'emprunt de guerre.

La Tragédie de la Belgique

◆ ◆ ◆

S'il y a encore des personnes qui doutent de la sympathie des Américains pour la sainte cause de la civilisation défendue par les Alliés, voici un article extrait d'un journal commercial et financier et qui, dans sa concision saisissante, en dit plus long qu'un livre entier. Il est intitulé :

THE TRAGEDY OF BELGIUM

« Plus petit que le Maryland, mais avec une population de presque 8 millions d'hommes, la Belgique était relativement le pays le plus peuplé du monde. Des siècles de prospérité avaient fait de son sol un incomparable jardin; ses industries immenses exigeaient de vastes importations de matières premières. Anvers était peut-être le deuxième port du monde.

» Des générations d'architectes de talent avaient enrichi le pays de cités dont la beauté était sans rivale. Nommer des villes comme Bruges, Ypres, Louvain, Gand, Courtrai, c'est éveiller des visions de la beauté qui sont familières au monde entier. Faire une autre énumération, débutant par Waterloo et Audenaerde, c'est appeler la Belgique le champ de bataille des guerres passées. Mais pour assurer à l'Europe un état tampon, sa neutralité dans l'avenir était garantie par traité.

» N'ayant que peu de confiance dans les serments d'empereurs, les Belges avaient décidé la création d'une armée d'un quart de million d'hommes et de réserves. Voilà ce qu'était la Belgique.

» Aujourd'hui, c'est un amas de ruines. Les forces

allemandes ont anéanti la résistance que la diplomatie allemande reconnait comme « légitime » et des gouverneurs militaires « paient » pour des réquisitions à l'aide de contributions extorquées à des villes sans défense. Des capitalistes belges sont rançonnés pour des sommes énormes. Beaucoup de prêtres sont gardés comme otages; d'autres sont massacrés. Des paysans sont poussés comme des esclaves vers l'Allemagne pour faire la moisson dans le pays de l'ennemi. La vie des citoyens est immobolisée. Les conquérants sont en train de ravager les richesses amassées durant des siècles. La cathédrale de Malines est en ruines et deux cents habitants seulement sur 60,000 habitants de la cité y ont été laissés à ce qu'il paraît. Louvain avec toute sa bibliothèque d'une valeur inapréciable, ses églises magnifiques, ses halles, monuments consacrés par six siècles d'admiration, a été détruite de fond en comble et un grand nombre de ses concitoyens y ont été assassinés, sous le prétexte que quelques-uns d'entre eux auraient essayé de défendre leur foyer contre les envahisseurs.

» Défendre leur foyer, voilà le crime le plus détestable que de pauvres gens pourraient commettre. Pas de procès : la parole d'un commandant suffit, un feu de peloton et le paysan aux cheveux blancs tombe tout sanglant sur les ruines fumantes de son humble ferme. Dans un village de 500 maisons, une vingtaine sont restées debout. Dans d'autres villages, les envahisseurs pillent la caisse communale, abattent quelques paysans et continuent leur chemin. Ceux qui passent par les routes qui amènent vers la France, vers la Hollande — aujourd'hui un vaste hôpital — vers Anvers, rencontrent des processions lamentables de non combattants

blessés, de femmes affamées, de grand'mères poussant des petits enfants dans des charrettes. Tout le long des chemins on voit des malheureux couchés à l'endroit où ils sont tombés, mourant de faim et d'épuisement. Même dans leur dernier refuge, les fugitifs ne sont pas encore en sûreté. Sans se soucier des lois de la guerre et de l'humanité, la dernière invention des hommes détournés de ses fins bienfaisantes, dans un but de destruction, rôde au-dessus d'Anvers pendant la nuit, massacre des femmes dans leur lit, à des lieues de distance des forts prudemment évités. Les âges futurs exalteront l'héroïsme de la Belgique en cette année d'angoisse. Aujourd'hui le monde contemple la tragédie la plus sombre qui ait accablé les pays depuis l'époque du duc d'Albe ».

LE TOMBEAU D'ACHILLE

◆ ◆ ◆

Les Alliés ayant débarqué dans l'ancienne Troade, s'avancèrent jusqu'au tombeau d'Achille.

Il se dresse. Il écoute. Il devine qu'on tente
De délivrer son ombre. Il tressaille au canon.
Ah ! ces libérateurs, qui seront-ils, sinon ?...
Il va donc les revoir, après sa longue attente.

Et, splendide, tandis que les nefs de l'Entente
Bombardent le Scamandre et lui rendent son nom,
Achille, que vient d'éveiller l'Agamemmnon,
Sort de sa tombe, ainsi qu'il sortit de sa tente.

Mais il pâlit. Des voix viennent du Vaisseau creux,
Quoi ! pas un seul mot grec ?... Ah ! c'est plus douloureux
Que de perdre une esclave à la belle paupière !

Et deux marins anglais, de loin, ont aperçu
Qui rentrait lentement, sous sa tente de pierre,
Le Grand Fantôme d'Or, délivré... mais décu.

Non, il n'est pas possible, ô Grèce, que l'on voie
Se mêler à ta Frise un impur cavalier
Munich au Parthenon ajouter un pilier,
L'amphore se heurter à la chope avec joie,

Les cygnes d'Eurotas marcher au pas de l'oie,
Sur le nez de Platon des lunettes briller,
Un reître avec Vénus devenir familier,
La Ceinture accepter qu'un centuron la broie.

Au casque de Minerve une pointe surgir,
S'accoupler l'Hymne Orphique aux hymnes à Aegir,
Les communiqués Wolf aux récits d'Hérodote,

La matière à l'esprit, le monstrueux au beau,
L'Aile de la Sandale, au talon de la botte,
Et le fifre à la flûte, et la torche au flambeau!

Du moins, Venizelos, tu sauves le fronton,
Elle s'appuie à tout l'Hellénisme, ta cause,
Comme l'Erechtéion au temple de Pandrose!
Osera-t-on l'en séparer? L'osera-t-on?

Quand c'est vers toi que le Coureur de Marathon
Revient tomber du fond des siècles? Pour qu'on l'ose,
Il faudrait que la coupe ne devienne plus rose
Sur la mer violette où l'on pêche le thon.

Tel pisistrate vit, par les eaux des fontaines,
Tout le bleu de l'Illiade affluer dans Athènes,
Tel, du passé sublime, ayant capté l'azur,

Tu reversas aux Grecs, la Grèce dans leur coupe
Et Blanche, autour de toi, Héros tranquille et pur,
C'est la majorité des marbres que tu groupes.

Cette guerre, pourtant, Ulysse l'aurait faite
Trois fois l'oiseau propice avait claqué du bec,
Et l'immobile paix n'offre qu'un rameau sec
Trop sec pour que d'un règne il puisse orner le faîte!

Quoi, si Bysance tombe, être absent de la fête,
Quand, vers tout son destin, bondit le peuple grec,
La prudence tiendrait l'avenir en échec...
Non! Les dieux sont les dieux, Homère est leur prophète!

Cet aveugle est toujours le guide le plus sûr.
Il vous parle. Et Pindare exige qu'au sol dur
Vos chevaux arrondis galopent vers son Ode.

Sire du char qu'il mène, un prince est l'ouvrier
Et je crois avoir lu, dans le vieil Hesiode,
Que le meilleur timon est en bois de laurier !...

Edmond ROSTAND.

L'héroïque roi des Belges

◆ ◆ ◆

Les impressions d'un Américain.

Comment Dunkerque fut sauvée.

Ma peau n'a pas plus de valeur pour mon pays que la vôtre ; ma place est dans la ligne de combat.

Ce sont ces mots que le roi Albert de Belgique répondit aux insistances des membres de son état-major, qui le suppliaient de se retirer du front. Ces paroles sont rapportées par M. William P. Sims, correspondant de l'United Presse, dans une dépêche envoyée aujourd'hui d'Hazebrouck, et dans laquelle il donne, comme témoin oculaire, une relation saisissante de la manière dont le roi Albert défend le dernier lambeau de son pays natal encore occupé par ses propres troupes.

Le Roi, dit le correspondant, reste indompté et inaccessible à la crainte.

Vêtu de l'uniforme de campagne, il encourage constamment ses hommes sur tous les points.

Les allemands auraient réussi à foncer droit sur Dunkerque, si le roi Albert et sa vaillante petite armée n'avait opposé aux environs de Nieuport, une résistance insurmontable.

Les Belges, dit ce correspondant, « comme s'ils étaient adossés à une muraille », se sont battus comme de

véritables démons. En présence de forces constamment supérieures, et ne disposant que d'une artillerie beaucoup plus faible à celle de l'ennemi, ils ont simplement refusé de céder sur aucun point.

Chaque assaut des allemands a été repoussé avec de grandes pertes. Jusqu'à l'arrivée des Monitors anglais, qui maintenant les appuient à la mer, les Belges furent soumis à des attaques d'un caractère tellement furieux, que les officiers anglais qui, depuis ont inspecté le terrain, disent qu'il est presque incroyable qu'ils aient été en état de garder leurs positions.

De même qu'à Liège, ils ont brisé l'offensive des allemands et firent ainsi échouer le plan de l'état-major général.

D'après les renseignements fournis par les prisonniers, les allemands avaient projeté de prendre Dunkerque le 16 octobre.

Le seul obstacle qu'ils rencontrèrent sur leur chemin, fut une poignée de Belges complètement épuisés par leurs efforts autour d'Anvers, secondés par les garnisons des forts de Dunkerque.

Les Belges cependant refusèrent d'abandonner leur ligne frontière et sous le commandement du roi Albert, maintinrent leur positions.

Il est admis aujourd'hui qu'ils ont sauvé la situation et que c'est à leurs efforts que l'on doit le salut de Dunkerque.

Dans la ligne de feu.

Le Roi parcourt le front de son armée, se servant parfois d'une automobile, le plus souvent à pied.

S'adressant aux soldats qui l'acclament, il se sert des familiers « Tu et toi ».

Il réconforte les blessés, rend courage aux déprimés, quand le feu devient particulièrement violent.

Dans les positions où j'ai eu la bonne fortune de le voir, les membres de son état-major l'engageaient à quitter les tranchées et se mettre en sûreté à l'arrière-garde.

Il refusa avec un sourire.

A ce même moment, un grand obus allemand éclata à une courte distance de l'endroit où il se trouvait.

Entraînés par l'exemple de leur Souverain, les soldats combattirent avec un nouveau courage. Ils massacrèrent littéralement les allemands, les criblant d'une série de décharges de leurs fusils puis exécutèrent une série de charges à la baïonnette. Les allemands subirent des pertes énormes. Des monceaux de leurs cadavres marquèrent la ligne de leur avance et de leur retraite.

Les officiers belges et anglais avec lesquels j'ai causé, m'ont donné l'impression que si la bataille actuellement engagée dans le Nord était gagnée, le Roi et la Reine pourraient passer l'hiver dans leur capitale.

Times du 24 octobre 1914.

PENSÉES

De *Rehberg*, homme d'Etat hanovrien :

« La Prusse n'est pas un pays qui a une armée; c'est une armée qui a un pays ».

De l'allemand *Henri Heine* :

« En France, le patriotisme consiste dans l'amour pour le pays natal, parce qu'il est en même temps la patrie de la civilisation et des progrès de l'humanité. Le patriotisme allemand, au contraire, consiste dans la haine contre la France, dans la haine contre la civilisation et le libéralisme ».

La Fontaine ressuscité dans le " Figaro „

◆ ◆ ◆

L'Allemagne ayant lutté
Tout l'été
Se trouva fort dépourvue
Quand la bise fut venue.
Elle alla pleurer ruine,
Chez l'Italie, sa voisine,
La suppliant de l'aider
A piller, à bombarder,
La loyale Triple Entente.
« Je vous ferai céder Trente,
Dit-elle, foi de Germain!
Donnez-nous un coup de main ».
L'Italie est méfiante.
Par raison, non par défaut.
« Que faisiez-vous au temps chaud? »
Dit-elle à la mendiante.
« Agressive à chaque instant,
J'attaquais, ne vous déplaise ».
« Vous attaquiez? j'en suis aise;
Défendez-vous, maintenant! »

Belgian War Press

VIVE LA BELGIQUE !

◆ ◆ ◆

De la *Guerre Sociale :*

Le peuple belge a préféré l'invasion au déshonneur. Quelle dette de reconnaissance nous lui devons, nous, Français, éternellement et avec quelle tendresse nous l'aimerons, nous et nos arrière-neveux, à travers les siècles, ce petit peuple qui, par son sacrifice sublime, s'est élevé, en un seul jour, au niveau des plus grands peuples, des plus grandes forces morales de l'humanité.

Je ne dis pas assez.

Quelle reconnaissance lui devra l'Europe tout entière pour avoir proclamé par son martyre, qu'il existe encore un droit public en Europe; quelle reconnaissance lui devra l'humanité, pour avoir, en un siècle où l'égoïsme et la force brutale semblaient triompher sur toute la terre, affirmer au prix de son sang, que pour un homme comme pour un peuple, la mort vaut mieux que la honte.

GUSTAVE HERVÉ.

Belgian Va Press

LES MAMANS PLEURENT

◆ ◆ ◆

Pendant que grondent les canons,
Là-bas du côté de la Flandre,
Les pauvres mamans au cœur tendre
Pensent à tous leurs grands garçons.
Ils sont si loin avec leurs frères,
Ayant à la main leur fusil
Pour défendre notre pays
Contre des troupes étrangères.

Ecoutant la triste chanson,
Des obus et de la mitraille,
Elles pensent à la bataille
Qui se déroule sur le front.
Elles savent que beaucoup meurent,
Dans un bain de boue et de sang;
Et songeant aux agonisants
Les mamans frisonnent et pleurent...

Mais c'est toujours dans quelque coin
Qu'elles laissent tomber leurs larmes;
Les mamans cachent leurs alarmes
Et redoutent quelque témoin.
Elles aussi sont courageuses!
Elles sèchent leurs yeux rougis,
Pour offrir à notre pays
Leurs cœurs de mères douloureuses.

Elles inspirent la fierté
Les mamans de nos militaires;
Les fils ont de vaillantes mères,
Tous se valent en dignité :
Car, si sans plainte les fils meurent
Là-bas du côté de la mer,
Sous une tempête de fer,
C'est tout bas que les mamans pleurent...

Lucien VARNES.